

Le biorey

Ce récipient, plus grand et plus haut qu'un baignolet, avec deux anses, servaient à laver le matériel de fabrication. Il est désormais introuvable, ayant eu cent fois le temps depuis son abandon par les bergers et fromagers en chalet, de se disloquer en autant de parties qu'il est composé. Mettre la main à l'avenir sur un tel objet tiendrait du miracle. Mais sait-on jamais, avec le temps...

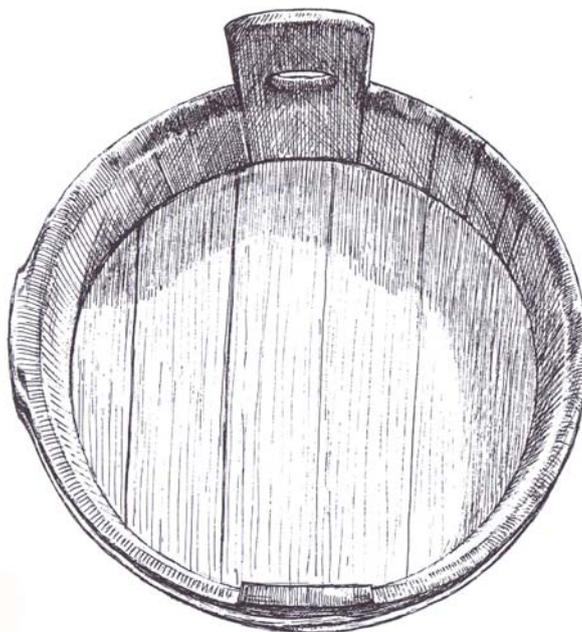
La littérature d'économie alpestre est bien maigrichonne quant à ce récipient pourtant de première utilité et surtout utilisé tous les jours de la saison d'alpage. Seul Paul Hugger semble avoir porté attention au biorey.

Les récipients à lait doivent toujours être propres. Après usage, le trancheur les lave dans du petit-lait chaud. Pour cela, il emploie la « seille à relaver », anciennement la « biorey », un grand guiche à deux oreilles¹

On pouvait lire en note :

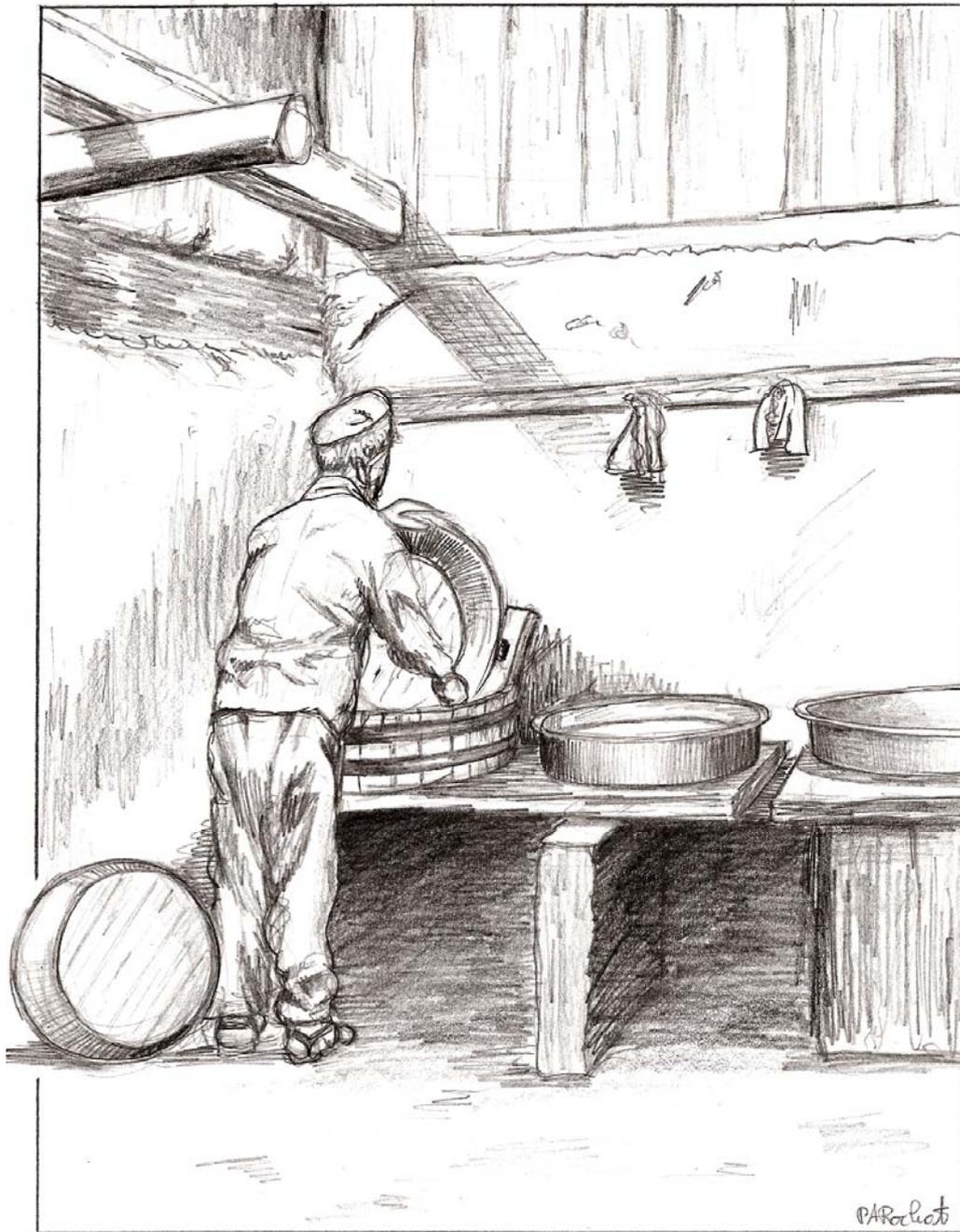
Biorey. En patois, la « lavyore », diminutif de « lavyaou », cuvier. Correspond au français « lavoir »².

Notons que l'on a toujours considéré personnellement et par tradition que le mot était masculin. Qu'est-il réellement, puisque tout de même le lavoir est de ce genre ?



¹ Paul Hugger, *Le Jura vaudois*, p. 165. Avec dessin repris plus haut.

² Paul Hugger, *op. cit.* p. 246.



Dessin Pierre-Abraham Rochat tiré d'une photo P.H. p. 166. Le trancheur lave les ustensiles au Pré d'Etoy. En fait d'ustensiles il s'agit de baignoires en fer blanc. Mais où donc aurait pu passer le biorey du Pré d'Etoy ?

Du côté de la France voisine, Pastorale, 1974, p. 21, no 66 :

66. Relavoir à rondots. Seille plate et plus grande que les rondots avec deux anses. Les Côtes, Fernand Pagney (55.1.4) h. 31,5/19
ø 61.

67. Rondot, bois cerclé de bois. Les Côtes, Fernand Pagney (55.1.5) h. 15,5 ø 52,5/54,5.

